

Activités de la SSOAF

Rétrospective de la Session d'automne 2002

Pierre-François Stoercklé*

C'est le 21 septembre 2002 qu'a eu lieu, au Centre d'instruction de l'armée de Lucerne, la traditionnelle Session d'automne de la SSOAF, consacrée à «*L'artillerie allemande – Benchmark pour l'artillerie XXI*».

L'artillerie allemande peut-elle effectivement être un point de référence pour l'artillerie XXI? C'est la question que se sont posés, dans le cadre de leurs conférences, le lieutenant-colonel EMG *Meinhard Sawusch*, ancien «G3» de l'école d'artillerie de la Bundeswehr, et le colonel EMG *Jakob Baumann*, qui, en qualité de sous-chef d'état-major planification auprès de l'Etat-major général, s'occupe intensivement de l'artillerie dans le contexte de l'armée XXI.

La qualité de l'artillerie comme arme ne se caractérise pas par l'équipement dont elle est dotée, mais par son instruction et la motivation des soldats, souligne le Lt col EMG *Sawusch*, ancien G3 auprès du groupe «Weiterentwicklung» de l'école d'artillerie d'Idar-Oberstein (D). La Bundeswehr se trouve actuellement dans une phase d'intense modernisation de son artillerie. L'on aspire toujours à des solutions sur mesure selon l'engagement prévu. L'artillerie est intégrée dans la structure des forces terrestres de sorte qu'il est possible de préparer et de mettre en œuvre tous les genres de missions selon le principe modulaire. L'on distingue quatre types d'opérations: «petites» (échelon bataillon), «moyennes» (échelon brigade), «grandes» (échelon division) et «très grandes» (échelon corps).

Fait partie du système «artillerie» l'emploi combiné de tous les moyens de conduite, d'exploration et d'efficacité en articulation d'engagement, le tout sous une direction uniforme. Aujourd'hui, l'artillerie allemande a un effectif de 18 600 hommes qui, en majeure partie, comptent comme forces principales de défense. L'artillerie de demain aura des dimensions réduites, en Allemagne également. Au stade actuel, elle compte 11 bataillons d'artillerie blindée (plus 8 de réserve), 3 bataillons d'exploration d'artillerie (plus 2 de réserve) et 3 bataillons de fusées d'artillerie (plus 2 de réserve), lesquels sont tous

incorporés dans la brigade d'artillerie 100.

Le cycle des opérations est de 30 mois, soit 12 mois de préparation, 6 mois d'engagement, 6 mois de «reprofessionnalisation» et 6 mois d'instruction au combat interarmes. Les exigences posées sont très variées. Au premier plan se trouvent l'exploration (jusqu'à 150 km) et l'efficacité, et ce dans toutes les conditions atmosphériques, de jour et de nuit et sur l'ensemble du territoire. L'on aspire à une interopérabilité sans restrictions avec les forces alliées; comme le souligne l'orateur allemand, la collaboration avec les Alliés et d'autres pays est indispensable.

Le col EMG *Baumann* relève que la question cruciale qui se pose à l'armée est celle de son développement, ce qui implique aussi de savoir ce à quoi l'on veut renoncer. Cette situation de départ est quelque peu difficile pour la pensée des artilleurs. A l'heure actuelle, il faut compter avec 3 forces d'engagement, disposant chacune de 2 groupes d'artillerie. Pour une «capacité d'endurance» de 6 mois, 4 relèves sont nécessaires, soit au total 50 000 militaires. L'artillerie représente une compétence centrale de l'armée XXI, et il y a lieu d'y intégrer des moyens d'exploration. Pour ce qui

est de la capacité de feu, il faut plutôt compter avec une réduction. L'histoire permet de constater que les systèmes d'armes ont souvent une longévité plus élevée que les armées elles-mêmes. Ainsi, l'obusier blindé M109 a été acquis par l'armée dès 1964. Le «problème» auquel l'artillerie suisse fait face est celui de l'absence de feu opératif et du manque de senseurs. Même dans l'engagement combiné avec les lance-mines de 12 cm, elle ne peut être qualifiée que de force «tactique».

Le nombre de groupes sera réduit dans l'armée XXI, mais leurs effectifs seront accrus (désormais avec quatre batteries à six pièces, une batterie directrice des feux et une batterie des services). Il y a lieu de consolider le système de l'artillerie tactique avec le M109 KAWEST, INTAFF et le nouveau véhicule de commandant de tir, et d'intégrer un nouveau senseur. Il faut toutefois aussi tenir compte des économies financières annoncées. L'artillerie a néanmoins un rôle pilote dans le domaine «conduite-exploration-efficacité». Comme le fait remarquer l'orateur, il n'y a dans l'armée suisse aucune autre arme disposant d'une aussi grande avance en matière d'échange de données, raison pour laquelle il ne faut pas négliger la conduite assistée par l'informatique.

L'après-midi a été consacré à un débat avec la participation des deux orateurs et dirigé par le colonel EMG *Remo Lütolf*, président de la SSOAF.



Oberst i Gst *Jakob Baumann*, Unterstabschef Planung im Generalstab, Oberstleutnant i G *Meinhard Sawusch*, G3 der Artillerieschule der Bundeswehr, und Sogaf-Präsident Oberst i Gst *Remo Lütolf* beleuchteten die Frage, ob die Bundeswehr einen Benchmark für die Artillerie in der Armee XXI setzen kann.

* Pierre-François Stoercklé, juriste, travaille comme traducteur/interprète indépendant d/f/e à Zurich. Militaire: cap (rés P).